



HAL
open science

Renouveler les sources pour l'étude de l'habitat social et l'histoire des femmes : les archives télévisuelles des années 1960

Laetitia Overney

► To cite this version:

Laetitia Overney. Renouveler les sources pour l'étude de l'habitat social et l'histoire des femmes : les archives télévisuelles des années 1960. 2019. hal-02115649

HAL Id: hal-02115649

<https://hal.science/hal-02115649>

Submitted on 30 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Renouveler les sources pour l'étude de l'habitat social et l'histoire des femmes : les archives télévisuelles des années 1960

Sur l'écran de longs travelling montrent des façades d'immeuble qui n'en finissent pas. En contre-point, au sol, des petites fourmis s'activent : elles traversent les dalles de béton pour conduire les enfants à l'école. Puis elles retournent prendre l'escalier pour astiquer leur appartement moderne et confortable. Une vue aérienne oblique accentue ce gigantisme urbain : sur fond de musique jazzy, des plans-masses de plus de mille logements se succèdent sans fin. Ainsi la télévision des années 1960 nous fait découvrir un nouveau monde : les grands ensembles, les formes architecturales inédites, les femmes qui s'activent.

C'est un tout indissociable. A l'image, les femmes (et les enfants) sont les figures centrales des grands ensembles. En journée, quand les hommes sont au travail à l'extérieur des cités, elles se consacrent aux tâches domestiques. La bande-son insiste : des « villes sans bureau, sans usine, sans atelier, sans fumée, sans bruit, sans circulation »¹. Des cités d'un genre nouveau ! Et ce sont les femmes qui les habitent, semblent nous dire les archives.

Que sait-on de ces locataires qui ont attendu pendant de longues années leur logement social ? Quels rôles prennent-elles dans la vie collective ? Quelles pratiques et quels savoirs le logement social moderne vient-il mettre en jeu pour les femmes ?

Mes recherches interrogent le rôle des femmes dans les grands ensembles en s'appuyant sur des sources encore peu exploitées – les nombreuses archives télévisuelles des années 1960. La télévision des trente glorieuses est un précieux témoin des processus sociaux en cours, elle tend un miroir à la société alors en pleine mutation. Par l'explosion des documentaires, la question sociale et politique relative à la place des femmes se formule. Entre conformisme et émancipation, les reportages télévisés constituent un vecteur d'expression publique inédit. Ils révèlent leurs perceptions et leurs aspirations. Que disent-elles alors de leur travail et de leur logement, à voix haute ou à bas bruit ? Qu'est-ce qui est laissé dans l'ombre ou tout juste suggéré ? Finalement, à qui parlent ces femmes à travers la télévision ?

Un premier volet de cette recherche vient d'être publié dans la revue *Images du travail/Travail des images*, « Le métier de femmes en HLM : archives télévisuelles des années 1960 », dossier « Femmes au travail : quelles archives visuelles ? » coordonné par Marianne Cailloux, Françoise F. Laot et Anne Monjaret. Consultable ici :

<http://imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1763>

Le corpus rassemblé est constitué de 26 documents conservés par l'Institut National d'Audiovisuel et diffusés entre 1959 et 1973 – période phare de construction des grands ensembles, qui nous laisse aussi entrevoir les recompositions des rapports de genre propres aux années 1968. Je n'ai retenu que les reportages et les documentaires longs (de dix minutes à une heure) dans lesquels les femmes s'expriment abondamment, par de-là le jeu journalistique des questions/réponses qui ne récolte que des paroles convenues. Ces documents reposent pour la plupart sur une enquête approfondie des réalisateurs et témoignent d'un véritable travail documentaire, source précieuse d'analyse pour le sociologue². C'est le cas par exemple des films de 52 minutes de l'émission *Les femmes...aussi*,

1 « Quarante mille voisins », *Cinq colonnes à la Une*, 2 décembre 1960.

2 Ce pli de l'enquête approfondie s'expérimente dès les années 1950 avec des émissions qui cherchent à initier les français aux problèmes de la cité. C'est le cas de la magnifique série *A la découverte des Français*, entre autres les documentaires de l'anthropologue P-H. Chombart de Lauwe.

produite par Éliane Victor de 1964 à 1973.

Le corpus nous permet par ailleurs d'appréhender les différences d'approche entre les émissions destinées à un public féminin (*Les femmes... aussi, Aujourd'hui Madame, Le magazine féminin, Hebdo femmes du JT*) et les émissions de reportages « tout public » (*Cinq colonnes à la Une, Hexagone, Le troisième œil, Signes des temps, l'Avenir est à vous, JT, Des richesses et des hommes*).

En privilégiant les archives audio-visuelles, l'article renouvelle les sources et les approches méthodologiques de l'habitat social. Parce qu'elles leur donnent longuement la parole et offrent un contact sensible avec les habitantes et les lieux, ces archives nous aident à mieux connaître *de l'intérieur* les usages des logements construits pendant les trente glorieuses. Le travail d'archives exhume le quotidien, la vie matérielle, les pensées, les gestes et les voix des grands ensembles. La télévision des années 1960 sert de vecteur de diffusion et de transmission de nouvelles manières d'habiter, de la sphère domestique jusqu'aux équipements. Ces archives constituent donc une source primordiale pour l'analyse de la diffusion des savoirs et des pratiques de l'habitat social.

C'est aussi l'histoire des femmes qui se renouvelle à travers ces fonds. Les documentaires télévisés retransmettent les sensibilités populaires et fourmillent d'indices de la réception des idées féministes. Ils font parler des femmes qui ne s'engagent pas dans les mouvements et ne se revendiquent pas comme féministes, tout en tenant des propos incisifs sur leur condition. Ces archives nous font entendre ces voix. Ces présences incarnées nous saisissent au fur et à mesure que l'on pénètre dans ces cités nouvelles, véritable monde de femmes.

Comment alors regarder ces images ? Il faut dans un premier temps couper le son afin de redresser le sens de la vue. Pour comprendre ce qui se joue là, il faut renoncer à une posture critique assurée qui prétend savoir lire et décoder les images, et qui cherche la réalité derrière le masque ou l'imaginaire du réalisateur. Il faut « décevoir l'attente de qui veut lire là où il y a simplement à voir », nous souffle Jacques Rancière. Regarder *ce qui est à l'écran*, soit des femmes et des gestes de femmes, et reconnaître « la résistance du visible à se laisser lire »³. Dès lors, il faut abandonner « l'analyse des représentations des femmes » pour remettre en cause le grand partage qu'elle introduit : d'un côté, le point de vue « savant » qui accède au secret des images et révèle le poids des représentations, et de l'autre, le point de vue des femmes, peu conscientes de leur condition et déterminées à agir selon une idée du féminin qu'elles ont incorporée. Les archives bouleversent profondément cet ordre des choses.

3 Rancière J. (1993), « L'histoire « des » femmes : entre subjectivation et représentation (note critique), *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, n°4, p. 1011-1018.